

UN LIVRE POUR OSER DEMAIN

Notre temps est placé sous le signe du risque. En notre époque tourmentée, cette citation d'Anne Dufourmantelle pourrait sembler banale.

Campagnes nationales en faveur d'une double vaccination, publicités pour des assurances de toutes sortes, normes légales visant la protection des données, nous assistons à une surenchère de conseils bien intentionnés visant tous l'optimisation de notre protection. Face à cette situation anxiogène, prendre le temps de lire l'essai sobrement intitulé *Eloge du risque* apporte une salutaire bouffée d'oxygène. En effet, n'avions-nous pas oublié que l'expression '*Risquer sa vie*' est l'une des plus belles de notre langue comme l'écrit si justement la philosophe ? Et si au lieu d'envisager le risque à partir de la mort, nous le pensions à partir de la vie ? Inverser de point de vue permet alors de découvrir que *risquer sa vie, c'est d'abord, peut-être, ne pas mourir*.

Au lieu du danger, voir la délivrance ?

D'emblée, l'auteure nous invite à envisager de *déplacer l'existence sur cette ligne de front qu'on appelle désir*. Décider de prendre des risques dans cette optique, c'est tourner le dos à la névrose et les envisager comme un combat qui ouvre large un champ de liberté. Oser la lecture de cet essai c'est comme plonger dans un torrent qui ravive les sens et donne l'envie de braver bien des tourments. Articulé en cinquante courts chapitres (*Amitié de nos peurs. Révolutions. Désir, corps, écriture. Au risque de la beauté etc.*), ce livre capital permet à l'auteure de défendre une forme d'éthique. Si aimer peut délivrer de la dépendance, ce temps du risque devient résistance.

Revisiter le passé pour habiter demain

Si très tôt l'auteure se penche sur les destins tragiques de personnages mythologiques comme Cassandre ou Antigone, ceux d'Orphée et Eurydice lui donnent l'occasion de rappeler cet instant où Orphée appelle son aimée malgré l'interdit. Cela lui permet d'affirmer que *cet*

appel, et le retournement fatal d'Orphée qui lui répond, est l'essence, je crois, du lien humain.

De notre origine fœtale à notre dernier souffle, l'invocation fonde en effet notre lien à l'autre et fait de nous *des êtres capables de cet événement sidérant : aimer*. Euridyce a la folie de croire contre tout dogme en chuchotant *retourne-toi* à son aimé. Sa voix sonne alors comme une révolte en quête d'inespéré. Par amour, Eurydice a été cherchée jusqu'à l'entrée du royaume des morts. S'inspirant de Spinoza, Anne Dufourmantelle nous conseille cependant *la patience d'être, cet art subtil où s'enchevêtrent l'émotion et la pensée, cuisine de toute création*.

N'obéir qu'à soi, simple question d'audace ?

Afin de garantir la sécurité, la surveillance publique s'intensifie. Notre servitude est devenue volontaire. Ne sommes-nous cependant pas libres de ne pas souscrire à ces normes ? Si notre langue, lieu de mémoire et de transmission, est notre premier endroit d'obéissance, elle nous offre aussi la possibilité de désobéir. Obéir à soi permet en effet de dire non. Désobéir nous fait courir de grands risques mais c'est le prix nécessaire à entrevoir pour que l'homme conserve son *for intérieur, ce lieu imprenable, universel, de sa liberté*.

Dire ce qui vient

A parcourir ces thématiques aussi différentes que la passion, l'art du suspense, la croyance, les tourments, le scandale ou l'éblouissement, le lecteur se trouve armé pour aborder les temps du changement. Comme pour toute prophétie intime, s'il a la capacité d'attester de ce qui vient, il aura la possibilité de s'ouvrir à l'inédit, au temps différent. Prophétiser, c'est dire ce qui vient et comme nous l'affirme Anne Dufourmantelle, cela permet de tracer des chemins nouveaux. *La prophétie intime est perceptible à la voix intérieure au poète, au délirant, à la main du peintre qui trace, un peu avant qu'il la voie, une ligne de partage visible/invisible*. L'écriture, comme toute création, permet aussi d'aborder des formes nouvelles. Fruit d'un combat, elle procure de grandes forces. Quand elle affronte l'angoisse, c'est pour guetter de l'inédit sans jamais s'éloigner de la mort et

de la joie. Avec sagesse, l'auteure conclut ainsi : *En réalité, cette manière qu'a l'écriture de frayer un passage est un art de renoncer à souffrir. Car renoncer à souffrir, cela demande beaucoup de courage*.

Une femme engagée

Le courage, Anne Dufourmantelle le pratiquait sans réserve. Philosophe et psychanalyste, romancière, enseignante et chercheuse, elle a fait preuve d'une humanité exceptionnelle durant sa courte existence. A l'été 2017, c'est en portant secours à un enfant en perdition en mer qu'elle s'est noyée. Elle n'avait que 53 ans. Depuis sa thèse de doctorat sur *La vocation prophétique de la philosophie*, elle n'a eu de cesse de publier le fruit de ses réflexions et plus d'une dizaine d'ouvrages sont à signaler à son actif (*Puissance de la douceur. La sauvagerie maternelle. Défense du secret. Intelligence du rêve etc.*). Dans son *Eloge du risque*, tout en faisant preuve d'une érudition remarquable (références à plus d'une cinquantaine de philosophes, psychanalystes et artistes), elle témoigne d'une rare qualité d'écriture poétique. Cependant elle n'hésite pas à nous emmener sur des chemins escarpés. La suivre vers ces sommets exige alors concentration et peut s'avérer ardu. Néanmoins, ayant le souci de rendre concrète sa pensée, nombre de ses assertions sont explicitées par des extraits de séances psychanalytiques. Ces témoignages concrets s'avèrent précieux et rendent alors sa lecture particulièrement attractive.

Jean-Marie Dubetz



Éloge du risque
Anne Dufourmantelle
Rivages poche
Petite Bibliothèque
Octobre 2014